

LE DEVOIR

Imaginez la vie / sans l'arbre qui vous cache / imaginez la nuit / sans l'ombre d'un doute Roland Giguères «Illuminures»

VOL. LXXXIX - N° 172

MONTREAL, LE LUNDI 3 AOÛT 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Mille milliards en fumée

Jusqu'à tout récemment, on croyait que le montant des pertes des banques japonaises avoisinait les 500 milliards US. Après inventaire de la débâcle qui se poursuit depuis un an tout juste, on a constaté que la saignée totalisait... mille milliards de dollars américains. C'est écrit dans le ciel: tout le monde va passer à la caisse.

Ces mille milliards partis en fumée, ces milliards que les comptables de la mondialisation de l'économie sont en train de gommer dans leur grand livre, le livre fourre-tout des coups fourrés, sont peut-être bien la définition, financière s'entend, de ce trou que l'on dit noir. Voilà pour le trou; embrayons sur le vertige.

Ce que nous venons tout juste d'apprendre à propos des banques japonaises pourrait bien n'être qu'un prélude. Car après avoir scruté les livres des banques voilà qu'on est en train de quantifier les pertes des compagnies japonaises d'assurance-vie. Si pour l'instant les autorités concernées n'osent pas avancer un ou deux chiffres, une chose est certaine: aux mille milliards des banques il faudra additionner les milliards des assureurs-vie. Après coup, histoire évidemment de séparer le bon grain de l'ivraie, on effectuera une soustraction pour mieux réaliser que la force d'un des grands acteurs économiques du globe a diminué comme une peau de chagrin au cours des douze derniers mois. Ensuite? On va écoper.



Serge Truffaut

Le PIB du Japon, faut-il le rappeler, c'est bon an mal an 15% du PIB mondial. Le Japon, c'est surtout, c'est avant tout, la deuxième puissance économique de la planète. C'est également, on s'en doute, la puissance économique de l'Asie qui de par son poids était en mesure de profiler à bien des égards l'architecture économique des pays de la région. Et alors?...

Les données les plus récentes indiquent que les exportations du Japon en direction de la Corée du sud ont diminué de 41%, que celles qui prenaient le bateau vers l'Indonésie ont chuté de 53%, que celles qui prenaient le bateau et l'avion vers la Thaïlande ont dégringolé de 43%.

Résultat net: malgré une dépréciation prononcée du yen qui a dopé, en toute logique économique, les exportations des produits de la maison Japon vers des pays à la santé économique bien meilleure que celle de l'Asie dans son ensemble, il s'agit évidemment des Etats-Unis et de l'Europe, l'ensemble des exportations affiche un recul de près de 2%. En un mot comme en mille: ça va saigner.

Ca va d'autant plus saigner, que si la dépréciation de la monnaie peut, dans certains contextes, être bénéfique il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours une limite à ne pas dépasser. Car au-delà de cette limite, comme dirait l'autre, votre ticket n'est plus valable. Toujours est-il que selon les experts la parité du yen avec le dollar ne devait pas dépasser les 145 points.

Mais voilà que ce seuil a été touché et même dépassé. Il a été touché et dépassé malgré une contre-offensive frontale de la banque centrale du Japon qui, pour le seul mois d'avril, a puisé près de 18 milliards US, ou 8% de ses réserves, 18 milliards en un mois... 18 milliards qui n'ont pour ainsi dire pas servi à grand-chose. Que l'on maintienne ce rythme pendant un an, un an seulement, et il n'y aura plus de réserves japonaises. Ce ne sera pas vogue la galère car c'est déjà, c'est présentement, actuellement, vogue la galère. Et si l'on en doute, alors que l'on médite ceci: la Réserve fédérale américaine a puisé 800 millions US dans ses réserves pour soutenir tout récemment le yen. 800 millions sur un mois, sur une semaine... Non! En une journée. Une seule. C'était le 17 juin dernier.

Question monnaie, il faut savoir que chaque recul du yen se traduit illico par une dépréciation des monnaies de la région Asie et notamment du yuan chinois. Et comme dépréciation il y a eu, les comptes de certaines banques chinoises ont été passablement plombés. Suffisamment en tout cas pour que quatre des principales banques d'Etat soient mises sous surveillance, soit la Agricultural Bank of China, la Bank of China, la China Construction Bank, ainsi que la Industrial and Commercial Bank of China.

Histoire de bien mesurer l'état de décrépitude de la maison Japon, il faut souligner, voire retenir, que le tout nouveau premier ministre de ce pays, Keizo Obuchi, a confié il y a deux jours à peine que la cible de 1,9% de croissance du PIB au cours de l'année fiscale en cours ne serait pas atteinte. Il semblerait même qu'il n'y aura pas de croissance du tout. Bref, les portes de la déflation sont grandes ouvertes.

En attendant que cette histoire de PIB se vérifie ou pas, une chose est certaine: le Canada, gros producteur de matières premières, commence à être passablement égratigné par le cours de l'économie asiatique. La Colombie-Britannique d'abord, l'Alberta ensuite, souffrent d'ores et déjà de la baisse marquée de la consommation de leurs ressources naturelles.

Souvent, en économie, on se réfère au monde animal. Un jour, on dit que le marché est *bull*. Le lendemain, on dit qu'il est *bear*. Actuellement, mettons qu'il est, on ne le répètera jamais assez, un chien qui essaye de se mordre la queue. Bref, le marché est dans... l'impossible.

MÉTÉO

Montréal
Ensoleillé.
Max: 26 Min: 15

Québec
Ensoleillé avec passages nuageux.
Max: 25 Min: 14
Détails, page B 6

INDEX

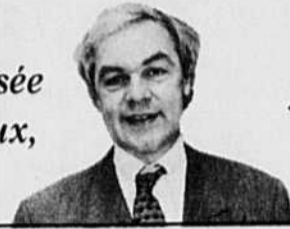
Agenda B 7
Annonces B 3
Avis publics B 6
Culture B 8
Économie B 2
Éditorial A 6

Entrevue B 1
Le monde A 5
Les sports B 5
Mots croisés B 3
Planète B 4
Télévision B 7

www.ledevoir.com

L'ENTREVUE

Michel Côté: le musée sous divers tableaux, page B 1



LE MONDE

Les combats redoublent d'intensité au Kosovo, page A 5

LES SPORTS

Marco Pantani, l'antidote du Tour 1998, page B 5



Briser le silence



Des dizaines de milliers de personnes ont passé tout l'après-midi rue Saint-Denis pour assister ou participer au défilé de la Fierté.

«Un tremplin pour sortir du placard»

Foule record au Défilé de la fierté gaie

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Montréal avait chaud et une envie folle de se changer les idées, un goût de fantaisie, de prendre l'air, à la limite de se déshabiller un brin. C'est ce qui explique sans doute l'immense succès qu'a eu hier le défilé de *Diversité*, à la défense de la fierté gaie de Montréal, auprès de centaines de milliers de personnes massées tout l'après-midi rue Saint-Denis.

Chars allégoriques montés de corps moulés dans des maillots ou luisants de sueur sous le soleil, défilé des travestis juchés sur des bottes paillonnées, hommes aux pantalons de cuir troués et chargés de chaînes, tout semblait divertir une foule douce, tolérante, aux membres de tous âges, sortie tôt pour camper sa chaise au soleil et ne rien manquer du spectacle. On sortait un peu de l'incontournable routine.

La gaieté était de mise, et l'homosexualité est désormais une bonne cause, puisque Pierre

Bourque, maire de Montréal, Michel Prescott, du RCM, et Jean Doré, d'Équipe Montréal, tous candidats à la mairie étaient présents, ainsi que plusieurs autres politiciens. Nouveau Montréal, le parti de Jacques Duchesneau, avait même mobilisé un char allégorique pour l'occasion.

«Regardez tout le chemin qui a été fait», constatait Gilles Duceppe, du Bloc québécois, dont la circonscription inclut le village gai de Montréal. M. Duceppe admet cependant que la Charte canadienne des droits de la personne n'interdit pas encore la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle.

«À Montréal, le défilé n'a pas une connotation politique comme à New York, par exemple», disait Miriam Ginestier, des studios de danse 303, dansant quasi nue sous les ailes d'ange qu'elle a confectionnées pour l'occasion. Avec quelques artistes lesbiennes, Miriam a décidé de monter ce char allégorique pour le simple plaisir de cé-

VOIR PAGE A 8: PLACARD

Pour l'amour de la littérature

Anne-Marie Alonzo présente à compter de ce soir la huitième édition du Festival de Trois

SOLANGE LÉVESQUE

Après avoir obtenu un doctorat en littérature française, après avoir fondé la revue *Trois* et les éditions du même nom, produit divers spectacles et publié douze ouvrages, Anne-Marie Alonzo avait envie d'autre chose et besoin de nouveaux défis.

À Laval, on ne trouvait pas de manifestations ou de spectacles portant sur la littérature. Pourquoi ne pas profiter de l'été pour proposer au public des soirées où on lui lirait des textes?, s'est-elle dit. Nous étions en 1989; appuyée par la complicité de quelques amies et de la Maison des arts de Laval, Anne-Marie Alonzo a mis ces soirées en marche avec simplicité et cordialité.

Dès la première, les spectateurs se sont montrés chaleureux, intéressés. La Ville de Laval a donc invité l'instigatrice de ce projet original à continuer. «Pendant cinq ans, à raison de neuf lundis chaque été, j'ai organisé le Festival de Trois qui s'est constitué un public fidèle au fil du temps. En réalité, précise Alonzo, *Trois*, c'est d'abord une vision. Mon équipe et moi croyons en la possibilité de faire connaître des auteurs de qualité et voulons contribuer à ménager une place de plus en plus importante à la littérature. Il faut rompre ce silence qui enferme trop souvent les auteurs et leurs

œuvres. Chaque année, nous consacrons d'ailleurs une soirée à un auteur moins connu.»

En 1996, après cinq années d'activités, Anne-Marie Alonzo s'est adjointe une directrice artistique. «Je me suis rendu compte qu'on imitait mon festival à plusieurs endroits; c'était flatteur, mais je ressentais une fatigue et j'avais besoin d'une collaboration plus systématique. J'ai alors pensé à Béatrice Picard; sa vaste expérience de la scène et sa connaissance profonde du milieu et du public en faisaient une candidate idéale pour ce travail. Je ne l'ai jamais regretté; elle est formidable! Et notre public s'élargit d'année en année. Il a en moyenne entre 35 et 60 ans, ajoute la directrice générale du festival, mais nous travaillons actuellement à rejoindre les jeunes. La soirée Poètes maudits, par exemple, leur plaira probablement beaucoup. Car cela constitue un autre objectif de notre festival que d'avoir une portée éducative. Nous nous voyons comme un diffuseur; nous voulons faire connaître la littérature au plus grand public possible en présentant autant des écrivains moins connus que les

grandes voix de la littérature québécoise et française. Tout cela en allant à l'encontre des préjugés. Si nous arrivons à éclairer certaines œuvres et à faire lire des auteurs qui demeurent injustement dans l'ombre, alors je serai satisfaite.

VOIR PAGE A 8: FESTIVAL

Harcèlement: la Défense a été avertie dès 1993

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Au moment où les principaux dirigeants du ministère de la Défense nationale et des Forces canadiennes découvrent avec plus ou moins de stupéfaction les ravages du harcèlement envers les femmes au sein de l'institution militaire, un rapport publié en 1993 et dont *Le Devoir* a obtenu copie tirait déjà la sonnette d'alarme.

Le document est une analyse d'un sondage effectué en octobre 1992 auprès des militaires afin de déterminer la fréquence du harcèlement dans les Forces canadiennes et d'évaluer l'efficacité de sa politique en la matière. Les auteurs de sondage ont distingué trois catégories de harcèlement: harcèlement sexuel, harcèlement et abus de pouvoir. Le questionnaire avait été rempli et retourné par 4055 des 5642 militaires sélectionnés.

Les résultats ont fait clairement apparaître des taux de harcèlement plus élevés envers les femmes qu'envers les hommes. Ainsi, 26,2% des femmes ont été victimes de harcèlement sexuel (dont 2,8% de viol ou tentative de viol), 32,6% de harcèlement et 31,5% d'abus de pouvoir. Chez les hommes, les proportions étaient de 2%, 19,4% et 28,9%. Si 83% des répondants au sondage étaient au courant de la politique des Forces canadiennes en matière de lutte contre le harcèlement (promulguée en 1988), 77,5% des femmes et 82,2% des hommes victimes de harcèlement n'ont pris aucune mesure officielle pour signaler l'incident «car ils croyaient que cela aggraverait leur situation au travail, que rien ne serait fait, ou qu'ils pouvaient s'occuper eux-mêmes du problème», révèle l'étude.

Selon les auteurs du sondage, ces résultats indiquent qu'un nombre considérable de répondants des deux sexes estiment avoir été harcelés dans l'exercice de leurs fonctions au cours des 12 derniers mois. À lui seul, ce constat «suggère que la politique actuelle des Forces canadiennes en matière de harcèlement et les activités connexes ne donnent pas les résultats voulus». Les auteurs appuient cette thèse «par le faible pourcentage de victimes qui ont recouru à la procédure officielle de dépôt des plaintes, et par le degré peu élevé de sa-

VOIR PAGE A 8: DÉFENSE

Autres informations en page A 2

Feuilleton

Une journée dans la vie d'Eugenio Lorca

Répondant à une petite annonce sibylline réclamant d'urgence un livreur même sans qualification, Eugenio Lorca rencontre le gros et rougeaud Arsène Leduc. Ce dernier lui tend un paquet qu'il doit remettre illico à une jolie dame, rue Fullum. Mais de quoi s'agit-il?

CHRISTIANE LAHAIE

Deuxième épisode

Il y a des jours où l'on s'interroge sur la nature de ce qu'on est venu accomplir sur cette planète dévastée, plantée quelque part dans un immense champ d'étoiles prêtes à s'éteindre ou à s'allumer. Cependant, Eugenio Lorca ignorait encore qu'il s'agirait d'un de ces matins existentiels quand il pénétra dans l'édifice où l'attendait probablement Angel Stone, le destinataire dont le nom figurait sur un petit paquet qu'il était chargé de livrer.

Dans le grand hall aux murs placardés de miroirs fumés, de simili marbre, et garni de faux palmiers, il vit un instant sa propre silhouette qui s'avancait parmi des dizaines d'autres, nonchalantes comme l'été, mais surtout pressées et fugitives. L'une d'elle le bouscula si fort qu'il laissa choir son colis sur le sol. Lorca jura entre ses dents et le ramassa en jetant des coups d'œil inquiets aux alentours. «La journée commence bien» se dit-il, et bien qu'il eut

VOIR PAGE A 8: LORCA

LES SPORTS

Un premier podium pour Villeneuve

À lire, page B 5



LE DEVOIR

ACTUALITÉS

PLACARD

«De la diversité autant chez les spectateurs que parmi les participants»

SUITE DE LA PAGE 1

fébrer. «Nous avons une amie chauffeuse de camion, qui a obtenu le char pour la fête», dit-elle.

Bien sûr, il y avait une certaine préoccupation pour qu'on ne mette pas tous les gais dans le même panier, notamment avec les grandes folles et les adeptes du sado-masochisme.

«On se bat tellement pour se tenir debout», dit Jean-Philippe originaire de Trois-Rivières. À côté de lui, un père gai de deux enfants, tient aussi à ce que ces exceptions ne choquent pas la foule, ou ne ternissent pas l'image qu'on se fait des homosexuels en général. «Cela n'aide pas du tout les jeunes homosexuels qui cherchent à s'affirmer», ajoute Jean-Philippe.

En termes politiques, c'est la reconnaissance des conjoints de fait qui est à l'ordre du jour, avec un projet de loi qui mijote en ce sens à Québec.

«Je veux son fonds de pension», dit à ce sujet en riant Richard Vézina, 38 ans. «Je veux faire une belle veuve.» Plusieurs étaient venus de Trois-Rivières ou de Shawinigan pour assister aux célébrations. Dans ces villes, on déplore le manque de lieux de rencontre où vivre son homosexualité.

C'était aussi l'occasion de découvrir une foule d'associations gais en tous genres, de l'Association des pères gais de Montréal aux gais et lesbiennes syndiqués du Québec, ou le groupe séro-zéro, qui distribuait des condoms à la foule, l'Association des motocyclistes gais du Québec, ou Jeunesse Lambda, un forum de discussion pour la jeunesse gaie de Montréal, la Chambre de commerce gaie du Québec.

«Principalement, on sert de tremplin pour sortir du placard», dit Jacques Beaudet, de l'association des pères gais de Montréal, qui regroupe une centaine de membres. Ces pères ont mis beaucoup de temps avant d'admettre leur homosexualité, le temps d'ailleurs de faire des enfants, qui sont souvent pour eux, encore aujourd'hui, «la plus belle expérience de leur vie».

«Je suis contente pour eux, ils célèbrent leur fierté», disait Carla Fuentes, originaire du Pérou, et venue assister au défilé avec sa mère. «C'est la liberté», dit sa mère Carla, en ajoutant qu'au Pérou, l'homosexualité est encore largement plus réprimée qu'ici.

Dans les rangs des manifestants, il y avait aussi les Iraniens gais et lesbiennes, qui se battent pour la reconnaissance du droit à l'homosexualité dans leur pays. Rappelons que l'homosexualité est condamnée à mort en Iran.

«Même au sein de la communauté iranienne de Montréal, il y a de l'homophobie. Nous avons placé une annonce pour le défilé Diversité dans un journal iranien de Montréal, qui s'appelle Payvand, et nous avons reçu du courrier haineux», rappelle Hossein Torkpour. Si l'homosexualité est interdite en Iran, il n'y a pas moins d'homosexuels pour autant. «C'est très subtil, et c'est plus caché», dit-il.

Le tout s'est déroulé dans le calme, et la police n'avait signalé aucun incident en début d'après-midi, pas plus d'ailleurs qu'au cours des derniers jours de célébrations gais.

«On surveille surtout les coups de chaleur», dit Pierre Houbard, des relations publiques du SPCUM, qui patrouillait l'événement.

«Quel bilan extraordinaire», disait hier soir Laurent McCutcheon, de l'organisation de l'événement. «Cela va au-delà de tous les espoirs. C'est ce qu'on n'a jamais eu comme foule, comme participation», dit-il.

«La rue est en fête», ajoutait hier soir Suzanne Girard, organisatrice de l'événement. «Cela a été une journée extraordinaire, il y a eu de la diversité autant chez les spectateurs que parmi les participants.»

SUITE DE LA PAGE 1

tisfaction de celles qui s'en prévalent».

Révéléateur des perceptions que chaque sexe a du harcèlement sexuel au sein de l'institution militaire, les femmes l'ont classé au deuxième rang de leurs préoccupations sur une liste de 29 observations alors que les hommes l'ont relégué au 15^e rang. À l'inverse, les hommes ont estimé que le harcèlement sexuel a été exagéré (3^e rang de leurs préoccupations) alors que les femmes ont relégué cette affirmation au 21^e rang.

Pour les auteurs du sondage, «les résultats fournissent des données empiriques requises pour aider à concevoir des stratégies et des initiatives visant à sensibiliser les militaires au problème du harcèlement et prévenir les incidents». À cet effet, ils ont soumis plusieurs recommandations pour remédier à la situation. Ainsi, «la politique en question [de lutte contre le harcèlement], y compris la procédure de dépôt des plaintes et la diffusion d'informations, doit faire l'objet d'un examen minutieux, voire de modifications substantielles», écrivent-ils. Ils ont réclamé des

DÉFENSE

ressources supplémentaires pour examiner les plaintes et s'occuper des victimes et demandé que les responsabilités des victimes présumées, des persécuteurs, des commandants d'unités et des enquêteurs soient énoncées clairement.

De plus, ils ont recommandé aux autorités d'attribuer une plus haute priorité à l'élimination du harcèlement sexuel et autre, et des abus de pouvoirs dans les Forces canadiennes en concevant des programmes obligatoires de sensibilisation et de prévention et en intégrant des séances de sensibilisation au harcèlement dans les cours de commandement et d'état-major.

Si le harcèlement sous toutes ses formes est réprimé depuis 1988 au sein des Forces canadiennes, ce n'est que depuis 1995 que des conseillers en matière de harcèlement sont en place dans toutes les unités militaires pour aider à répondre aux plaintes. De plus, le ministère n'a commencé à tenir une comptabilité de ces plaintes qu'un an plus tard. Enfin, des séances de sensibilisation au code de prévention du harcèlement et du racisme sont dispensées depuis deux ans. Mais de l'aveu même des di-

rigents militaires des Forces canadiennes, les mesures mises en place ne semblent pas générer les effets escomptés.

Dans une lettre adressée à tous les commandants d'unités militaires en juin, le chef d'état-major, le général Maurice Baril, avouait que l'obstacle principal à la lutte contre le harcèlement n'était pas une absence de politique mais «un problème d'application de la politique, ce qui, de fait est un problème de leadership». Il avertissait tous les officiers de son intention de les tenir «responsables de la conduite de leur personnel militaire».

Il recommandait aussi de «fournir à tout militaire qui désire déposer une plainte liée au harcèlement [...] l'occasion de [la] porter». Mais plus précisément, il demandait que les officiers «s'assurent que les militaires se sentent suffisamment à l'aise pour formuler leur plainte sans crainte de représailles».

Selon une porte-parole de la Défense nationale, Sheena Carrigan, un autre sondage pour mesurer l'incidence du harcèlement au sein des Forces canadiennes est en cours auprès des militaires.

Bain de protestation



MARTIN CHAMBERLAND LE DEVOIR

À DÉFAUT de pouvoir se baigner la fin de semaine dans la pataugeoire du parc Van Horne, les enfants ont apporté la leur hier, histoire de livrer un message non équivoque au maire de Montréal, Pierre Bourque. Les enfants et les parents demandent que la pataugeoire publique soit ouverte tout le week-end, comme elle l'est durant la semaine. Les résidents disent aussi déplorer l'absence de surveillance adéquate dans le parc.

FESTIVAL

SUITE DE LA PAGE 1

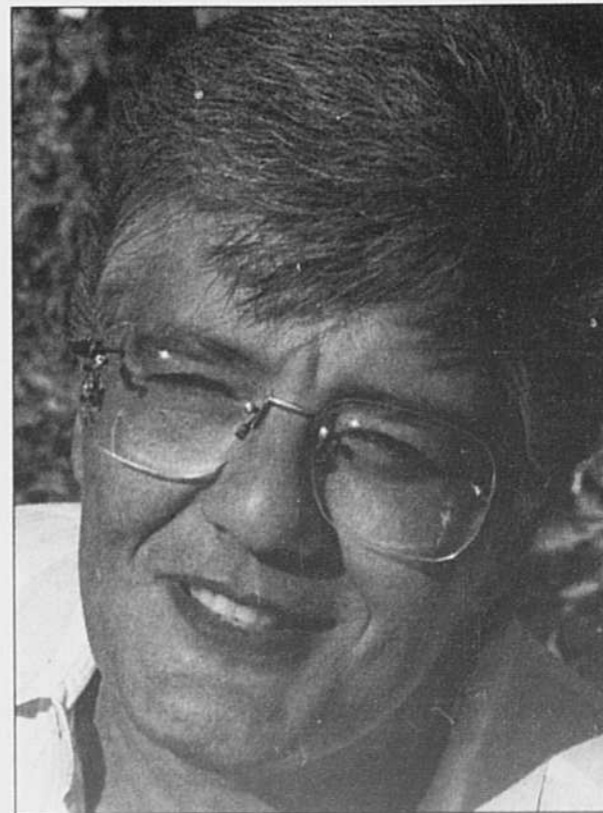
Parallèlement, la revue et les Éditions Trois bénéficient de la visibilité que leur accorde le festival. Le répertoire? Il s'avère extrêmement varié: «Romans, nouvelles, théâtres et même scénarios de film peuvent s'inscrire au programme, précise Alonzo. Tout, sauf les essais.»

Par les temps qui courent, alors que plusieurs librairies doivent se battre pour survivre, que les publications de toutes sortes abondent et que les Québécois lisent de moins en moins, semble-t-il, la présence d'un tel événement revêt une importance accrue. Justement, le souhait d'Alonzo est de «de mettre une voix sur un texte et de le faire comprendre; de recréer le geste intime de la lecture [...] que chaque personne ait l'impression qu'on ne lit que pour elle». Cet été, par exemple, le festival se terminera par une lecture de *Soifs*, de Marie-Claire Blais (la première mise en lecture d'Anne-Marie Alonzo). «L'auteure a adapté son roman qui est passé, pour nous, de 300 pages à 60 pages. Je voudrais qu'après avoir entendu la lecture, on ait envie d'aller acheter le livre», explique l'organisatrice du festival.

Depuis sa première édition, le festival s'est fait connaître partout au Québec ainsi qu'à l'étranger. Emballée par la programmation du festival 1998, dont les billets se vendent déjà très bien et qui s'amorce ce soir, Anne-Marie Alonzo (qui, soit dit en passant, a été décorée de l'Ordre du Canada et de la Médaille civique de Laval en 1997) voit toujours plus loin; l'an 2000 marquera le dixième anniversaire du Festival de Trois, qui coïncidera avec le quinzième anniversaire de la revue et des Éditions Trois. «On y pense déjà, dit-elle, et on rêve pour le nouveau millénaire d'un 3 MAJUSCULE! Autant j'aime voir de nouveaux visages à nos soirées, autant cela me touche, ajoute-t-elle, de reconnaître des spectateurs qui reviennent d'un été à l'autre; cela signifie que nous pouvons compter sur une certaine fidélité de notre public. J'aimerais que notre festival soit un grand festival, un événement estival incontournable, mais qu'il conserve son caractère intime et sa pluralité.»

Au programme de l'événement qui se déroulera à partir de ce soir, donc, on retrouve une soirée Guilty sous le signe aillé de la fantaisie, avec Françoise Faucher et Gérard Poirier dans une conception et une mise en lecture de Jean Faucher; *Ravages* de Violette Leduc, avec Hélène Loiselle, Pascale Montpetit et Julie Vincent, adapté par Alonzo elle-même et mis en lecture par Béatrice Picard (le 10 août); *Contrastes*, des textes de Anne Van Burek et Gaëtane Bélanger, avec Huguette Olygin, Myriam Houle, Anne Van Burek et Marc Béland en compagnie du musicien Jean Derome, mis en lecture par Roland Laroche (le 17 août); *Poètes maudits*, un montage de textes de Baudelaire,

Verlaine et Rimbaud, avec François Tassé, Danny Gilmore et Marcel Pomeroy, adaptés et mis en lecture par Mario Borges. Tel que mentionné plus haut, la dernière soirée sera consacrée à *Soifs* de Marie-Claire Blais, avec Sophie Lorain, Geneviève Lavigne, Jean-François Pichette, Béatrice Picard et la collaboration du musicien Charles Papisoff. Comme on peut le constater, d'excellents comédiens de tous âges composent les distributions de ce festival littéraire (et musical), et les textes sont mis en lecture par des artistes et des metteurs en scène qui ne négligent jamais la qualité du spectacle visuel. Au fait, pourquoi Trois? La célèbre guerre (de Troie) a-t-elle quelque chose à voir avec le festival? Posez la question à sa fondatrice ou au personnel qui vous accueillera à la Maison des arts de Laval chaque lundi soir d'août, au 1395, boul. de la Concorde Ouest. (662-4442 ou 790-1245).



JULIEN SAUCIER LE DEVOIR

Anne-Marie Alonzo

LORCA

SUITE DE LA PAGE 1

dû voir en cela un mauvais présage, il n'en fit rien. Après tout, il avait un taxi à récupérer et cette fichue dette envers ce tricheur de Paolo Carne.

Tout au fond de la pièce, derrière un comptoir d'amarante et d'ébène synthétiques, une jeune femme à la chevelure bleu cobalt et aux sourcils absents portait un casque d'écoute dont elle s'était enroulé le fil autour du cou. Elle mâchait ostensiblement un chewing-gum en entrouvrant la bouche, de sorte que sa langue émettait des claquements pareils au clapotis de l'eau sur la coque d'une chaloupe. Une réceptionniste, ou quelque chose d'approchant... Quoi qu'il en soit, c'est dans sa direction qu'Eugenio Lorca se dirigea d'un pas décidé. Il fallait absolument qu'on le guide, lui qui n'entendait pas monter avec un indicible sentiment d'angoisse, la seconde pour redescendre dans l'attente d'une incomensurable libération.

Il se pencha donc vers la femme et voulut l'interpeller, mais elle pointa aussitôt vers lui un index autoritaire, lui intimant par là l'ordre univoque de la boucler. Stupéfait, Lorca se demanda pourquoi elle restait les yeux rivés à un minuscule appareil de télé, à peine dissimulé sous le comptoir. Il s'inclina et vit qu'elle regardait un match de tennis. À en juger par l'accoutrement des deux adversaires, il ne pouvait s'agir que de Rios et de Kuerten.

«Pfff! Vous avez vu ça? Y a plus un seul joueur de tennis qui soit potable! Y a eu Rostagno, et Agassi quand il avait des cheveux. Mais là, c'est navrant... Et puis, Pat Cash a pris sa retraite, alors...»

Son colis à la main, Eugenio Lorca se dit qu'il avait intérêt à insister s'il voulait tirer le moindre renseignement de cette fanatique dont la crièrière lui rappelait les fontaines illuminées du Trocadéro. Il n'avait pas beaucoup voyagé outre-mer, c'est vrai, mais certaines de ses clientes assidues lui envoyaient des cartes postales sur lesquelles elles griffonnaient des phrases convenues. «Il faut absolument que vous visitiez Paris!» ou «L'endroit est magnifique!», le tout accompagné des trois «x» d'usage.

- Ah, mais j'en ai rien à foutre de votre Lorca! Vous voyez bien que c'est balle de set, non?

Parce qu'il commençait à s'impatienter un brin, Lorca poussa un long soupir avant de brandir son paquet sous le nez de la réceptionniste.

- Lorca, c'est moi, et je sais où il est, merci. C'est ce monsieur Stone que je cherche. Pourriez-vous me dire où je pourrais le trouver, s'il vous plaît?

- Ah, zut! Encore Kuerten! Eh bien, ça m'apprendra à préférer les bruns...

Tout à coup, avec la célérité d'une seiche éjectant son encre au visage de ses prédateurs, la jeune femme ouvrit un registre, le consulta un instant, et le referma bruyamment avant de marmonner:

- Il y a un Stone qui travaille au 18^e étage. L'ascenseur de gauche. Et maintenant, fichez-moi la paix!

Sur ces mots, elle entreprit la lecture attentive des dernières statistiques qu'on affichait à l'écran. C'est alors qu'Eugenio Lorca s'avisait qu'elle avait les ongles peinturlurés. Vert émeraude pour la main droite, et citrine pour la main gauche. Sur ces épaules serpentaient une rivière d'agates multicolores et de perles d'eau douce dont le pendentif s'agitait, tel un pendule fou, entre deux collines de chair rose. Lorca en eut le souffle coupé.

- Vous aimez la couleur, vous, hein?

Parce qu'il ne savait pas comment la remercier, il joua la carte de la séduction. Mais sa tentative échoua lamentablement, la femme ayant remis son casque sur ses oreilles dont les lobes hébergeaient deux guerriers aztèques aux yeux exorbités. Importunée par l'imbécile qui gesticulait devant elle, elle finit cependant par le retirer de nouveau et toisa Lorca qui eut la mauvaise idée de répéter sa question.

- Dis donc, toi! Tu serais pas en train de me traiter de raciste, par hasard? Est-ce ma faute à moi si les Noirs ne jouent pas au tennis? Tu sauras que je regarde le basket-ball aussi! Et le soccer! Même quand les Italiens sont en avance et qu'ils me réveillent, à trois heures du matin, avec leur musique!

Comme des badauds s'approchaient, intrigués, et qu'Eugenio Lorca commençait à sentir le poids d'une certaine humiliation, il pivota sur ses talons et se faufila vers l'ascenseur dont la bouche béait comme celle d'un cachalot avide. Il songea avec nostalgie au fait que, sans son taxi, il ne pourrait pas participer au défilé de la victoire dans les rues de la Petite Italie... À moins que l'Espagne... Maudits soient cette dette de jeu et ce menteur de Paolo Carne!

Quand deux portes de métal se refermèrent sur le portrait d'un homme un peu voûté, plutôt gras, de surcroît affligé d'un début de calvitie et qui semblait s'apprêter à crier «Au secours», la réceptionniste éclata de rire. «Encore un qui ne viendra plus m'embêter» se dit-elle, avant de détailler des yeux les cuisses et les épaules d'un nouveau joueur australien qu'elle ne connaissait pas, mais qui présentait des caractéristiques physiques éminemment acceptables.

Bien entendu, l'ascenseur dans lequel Eugenio Lorca venait de s'engouffrer avec l'enthousiasme d'un cancre en septembre resta bloqué entre deux étages. Littéralement affolé, le commis-livre appuya avec frénésie sur tous les boutons, y compris celui de l'alarme qui, de toute évidence, ne fonctionnait pas. Contrarié et nerveux, Lorca soupçonna son nouveau patron de le mettre à rude épreuve, histoire de vérifier son degré de ténacité. «Livraison garantie. No Return to Sender» se dit-il pour se calmer, comme s'il répétait un mantra. Ce qu'il était venu faire dans une telle galère, sur ce caillou rugueux, perdu quelque part au beau milieu de la Voie lactée? Il ne voulut même pas le savoir.

À suivre



S.V.P. Assurez-vous de recycler ce papier journal.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces

et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

LE DEVOIR

LES SPORTS

Grand Prix d'Allemagne

Villeneuve enfin sur le podium

Le pilote québécois est arrivé troisième derrière Hakkinen et Coulthard

Hockenheim (PC) — C'est avec un sourire qu'on n'avait pas revu depuis Jerez que Jacques Villeneuve est monté sur la troisième marche du podium, hier, à Hockenheim.

Villeneuve, sur Williams Mécachrome, est arrivé troisième au Grand Prix d'Allemagne, juste derrière les McLaren Mercedes de Mika Hakkinen (1^{er}) et David Coulthard (2^e). Villeneuve avait perdu l'habitude des podiums depuis le Grand Prix d'Europe où il a décroché le titre de champion du monde: «C'est très satisfaisant d'être sur le podium aujourd'hui. Mais d'être très près des McLaren Mercedes, ça l'est encore plus. On a été très compétitif tout au long de la course. Malheureusement Mika Hakkinen a éprouvé un problème avec sa voiture et c'est ce qui a ralenti les deux McLaren Mercedes. Ils ont tous les deux fait une bonne course d'équipe. Asept tours de la fin, j'ai moi-même eu un problème mécanique et j'ai dû ralentir un tout petit peu.»

Villeneuve a terminé à 2.05 secondes de Hakkinen: «C'est dommage parce que j'aurais quand même pu me rapprocher», a ajouté le pilote québécois.

La course s'est bien déroulée pour Villeneuve, parti de la troisième position, malgré un départ qui lui a coûté deux positions: «Le départ s'est plutôt mal déroulé. La voiture patinait un peu et après je suis arrivé sur la flaque d'huile que Mika (Hakkinen) a laissée avant le départ et je suis parti en travers. Heureusement, je n'ai perdu que deux positions et, comme Damon (Hill) avait la même quantité d'essence que moi, j'ai pu prendre son aspiration et le doubler avant la première chicane.»

«A quelques tours de la fin, Villeneuve a bien vu que les McLaren éprouvaient des problèmes. L'écart entre le pilote québécois et Hakkinen diminuait considérablement: «J'ai commencé à recevoir beaucoup d'huile sur la tisière et là j'ai compris que c'était Mika qui éprouvait des problèmes et que David ralentissait pour protéger son coéquipier. J'espérais me rapprocher un peu pour les forcer à s'attaquer eux-mêmes. McLaren est resté au jeu d'équipe et comme Mika est ascendant pour le championnat c'est tout à fait acceptable.»

«Peut-on croire enfin au retour des Williams Mécachrome? Villeneuve hésite: «Je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est qu'avec peu d'appui aérodynamique, pour avoir la vitesse de pointe des concurrents, nous devons rouler avec de très petits ailerons. Mais il est vrai que la voiture semble compétitive sur ce genre de tracé, surtout en pneus neufs. En course, en pneus usés, ça commence à glisser un peu trop dans les virages lents. La voiture devrait être très compétitive sur des tracés comme Spa et Suzuka. La fin de saison devrait bien se dérouler.»

Villeneuve a conclu en déclarant qu'il était ravi d'avoir pu devancer Michael Schumacher — cinquième — sur le circuit allemand: «Je suis assez content parce que tout au long de la saison, Michael a été très compétitif surtout sur les circuits où il y a beaucoup d'accélération à partir de basses vitesses et comme il y en a beaucoup sur ce circuit, j'avais des doutes avant de venir ici. Mais le battre chez lui, ça fait plaisir.»



Marco Pantani, au centre, remontant hier les Champs-Élysées: «Marco Magno, le dernier empereur, le plus grand.»

Maillot jaune

Marco Pantani, l'antidote d'un Tour de France empoisonné

Le coureur italien a sauvé la crédibilité sportive d'une épreuve gravement touchée par les scandales du dopage

AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Italie est en fête en ce premier dimanche d'août: Marco Pantani, le Pirate, a réussi l'exploit de rapporter au pays le maillot jaune du Tour de France, 33 ans après son illustre aîné, Felice Gimondi, dernier vainqueur italien de la Grande Boucle en 1965.

«Marco Magno, le dernier empereur, le plus grand, triomphe aujourd'hui à Paris», écrivait hier en première page le quotidien *Il Corriere dello Sport*.

Tous les autres événements ont été éclipsés de l'actualité depuis que la victoire était quasi assurée, après la fameuse étape du Galibier. Les journaux de toutes les chaînes de télévision ont ouvert leur édition sur le Tour de France et son héros, *Il Pirata*, un foulard noué sur son crâne chauve.

Le scandale du dopage, qui a secoué la course pratiquement dès le premier jour et les multiples interventions judiciaires, ont pris du coup moins d'importance.

La remontée de Pantani sur les Champs-Élysées est pour les Italiens une image forte qui restera gravée dans leur mémoire, belle consolation après la blessure infligée par l'élimination de la Squadra azzurra en quarts de finale du Mondial par la France.

Depuis sa chevauchée solitaire du 27 juillet dans la terrible ascension du Galibier, sous la pluie, dans le froid et le brouillard, Pantani est devenu le héros de tout un peuple, dépassant en popularité et en sympathie les footballeurs Alessandro Del Piero et Roberto Baggio.

Du nord au sud de l'Italie, les sportifs ont été conquis par la grâce d'un homme de 28 ans et de 1,72 m possédant un cœur énorme et une volonté hors du commun, le goût du risque et l'art des prouesses dans

les montées les plus dures.

Plus qu'à Gimondi, routier de grande classe mais plutôt économique et calculateur et grand spécialiste du contre-la-montre, Pantani est comparé à Fausto Coppi, le grand d'entre les grands qui aura marqué l'histoire du Tour de France.

La victoire de Pantani redonnera sans nul doute un souffle nouveau à un cyclisme italien, souvent brillant dans les classiques mais beaucoup moins performant dans les courses à étapes comme le Giro, la Vuelta et le Tour de France.

Les nombreux titres mondiaux de... Gimondi et de ces grands chasseurs de classiques tels que Francesco Moser, Giuseppe Saronni, Moreno Argentin, Gianni Bugno, Maurizio Fondriest, ne pouvaient faire oublier que l'hymne italien ne retentissait plus sur le podium des Champs Élysées, en dépit des exploits de Claudio Chiappucci, «Il Diabolo», souvent comparé à Pantani pour son panache en montagne.

«Merci Marco»

Felice Gimondi, le «seigneur» bergamasque, a manifesté sa joie: «Merci Marco, tu as sauvé le Tour. C'est mon successeur idéal car il a su faire le spectacle et entraîner derrière lui les gens qui ne se sont jamais vraiment intéressés à ce sport. Il peut relancer tout le mouvement du cyclisme. Pantani est l'un des dix Italiens qui sont rentrés dans l'histoire du cyclisme avec Coppi.»

Pour Gino Bartali, deux fois vainqueur du Tour de France (1938 et 1948) et grand rival de Fausto Coppi, «Pantani nous a ramenés au cyclisme d'antan. Je suis ravi pour lui car, après tant de malchance, il a enfin pu démontrer toute sa valeur. Il a construit sa carrière sur la fatigue et la souffrance et c'est cela qui plaît aux foules.»

Pour Gino Bartali, deux fois vainqueur du Tour de France (1938 et 1948) et grand rival de Fausto Coppi, «Pantani nous a ramenés au cyclisme d'antan. Je suis ravi pour lui car, après tant de malchance, il a enfin pu démontrer toute sa valeur. Il a construit sa carrière sur la fatigue et la souffrance et c'est cela qui plaît aux foules.»

PRESSE CANADIENNE

Si les Padres de San Diego font cavalier seul dans la section Ouest de la Ligue nationale, c'est en grande partie à cause des vétérans Ken Caminiti et Tony Gwynn. Encore hier, ils ont bouclé le circuit pour conduire les Padres à une victoire de 4-1 contre les Expos.

Ils ont ainsi permis à Andy Ashby de remporter sa 15^e victoire de la saison et ainsi rejoindre Pedro Martínez et David Cone au premier rang dans les ligues majeures à ce chapitre. Il en était à sa première victoire en six décisions en carrière contre les Expos. Caminiti a produit le premier point des siens en sixième avec son 20^e circuit. Greg Myers a imité son geste un retrait plus tard et Gwynn a obtenu un circuit de deux points à la manche suivante. Ashby est ainsi devenu le 13^e lanceur de l'histoire des Padres à remporter au moins 15 victoires. Il a expacé six coups sûrs en huit manches Il n'a permis

Marco Pantania en tout cas sauvé la crédibilité sportive d'une épreuve gravement touchée cette année par les scandales du dopage.

L'envoi d'un aigle dans la montagne a heureusement purifié le Tour. En une journée de grâce, lundi dernier, sur les pentes du Galibier et des Deux Alpes, le grimpeur italien a fait observer un répit bienvenu dans le feuilleton des affaires. Deux jours plus tard, l'épreuve était menacée d'un arrêt définitif par la grève des coureurs entre Aix les Bains et Albertville.

En trois semaines, le sport cycliste a subi plus d'attaques, extérieures et internes, qu'en plusieurs décennies. L'intervention de la police et de la justice a provoqué le plus grand remue-ménage qui se puisse imaginer. C'est un peloton de 14 équipes (sur 21 au départ) et de 96 coureurs (sur 189), sans le moindre coureur espagnol, qui a rallié Paris au terme de l'édition la plus rapide de l'histoire.

L'arrestation de Willy Voet, un soigneur belge de Festina, à la frontière franco-belge avec un stock de produits dopants dans sa voiture, a donné le coup d'envoi à une succession de coups de théâtre ponctués par l'exclusion d'une équipe entière (Festina) et de ses leaders (Virenque, Zulle), des interpellations en série, des mises en examen, l'abandon de six autres formations, le retrait forcé d'un coureur portant le maillot du meilleur grimpeur (Massi) et, pour finir, l'éclatement de la «famille» cycliste.

D'arrestations en dénonciations, le Tour a été empoisonné, le système en place a explosé et tout doit être maintenant reconstruit. La volonté politique française de nettoyer le cyclisme du dopage a été affirmée dans les faits et en coulisses. Mais, à l'évidence, le problème subsiste, dans le cyclisme et dans les autres sports.

Par bonheur, les amateurs de sport ont retrouvé dans ce Tour maudit un ange déguisé en pirate. Par-delà le temps, Pantani a fait taire les commentaires qui croyaient les grimpeurs condamnés aux places d'honneur dans les grands tours. En moins de trois mois, l'Italien de Cesenatico a gagné le Giro et le Tour de France et a réalisé un «double» que six champions ont accompli avant lui.

Du grimpeur idéal, Pantani possède la morphologie, le coup de pédale et la capacité à se surpasser dès que la route s'élève. Nul ne résiste alors à ce coureur merveilleux, ce surdoué des cimes qui ne doute de rien et parle d'or.

Par chance, l'excentrique Pirate — il s'est fait teindre la barbe en blond pour l'arrivée — se situe aussi aux antipodes des champions stéréotypés, impénétrables, lisses pour être trop prudents. Il évoque l'homme dans ses propos, son audace, sa force, ses émotions mais aussi ses doutes, ses faiblesses, ses limites. Pour avoir surmonté tant d'épreuves, Pantani-le-malchanceux est devenu plus qu'un simple sportif, plus qu'un simple champion.

Venu sur le Tour sans ambition déclarée autre que de gagner des étapes, le fantasme grimpeur de Mercatone Uno a eu l'immense mérite de pousser le tenant du titre, l'Allemand Jan Ullrich, au point de rupture.

Grand favori au départ de Dublin, le jeune champion allemand (24 ans), fort de trois victoires d'étape, est parvenu à conserver une place sur le podium en terminant deuxième (à 3 min 21 sec) devant les deux révélations de la course, le rouleur américain Bobby Julich et le grimpeur français Christophe Rinero, lauréat de surcroît du GP de la Montagne.

Golf du Maurier

Un chemin de croix pour Burton

Windsor (PC) — La marche de santé s'est transformée en chemin de croix, hier, à la classique de golf du Maurier, quelque chose que Brandie Burton comprend mieux que quiconque.

Minée par les blessures et ébranlée par une séquence de cinq ans sans victoire sur le circuit de la LPGA, Burton a enlevé la dernière levée du grand chelem du golf féminin, hier, en y allant d'un roulé de huit pieds pour la normale afin de battre la Suédoise Annika Sorenstam par un coup.

Burton a remis une dernière carte de 72 (la normale) ce qui lui a tout de même permis d'établir un nouveau record de 270, 18 coups sous le par. Il s'agit du plus bas pointage jamais réalisé lors d'un tournoi du grand chelem féminin. Betsy King avait terminé avec une fiche de 17 coups sous la normale en remportant le championnat de la LPGA en 1992.

«C'est incroyable! Mon cœur va exploser dans ma poitrine, a déclaré Burton en essayant ses larmes. Je l'ai emporté de la plus difficile façon qui soit.»

La gagnante de ce même tournoi en 1993 a dû travailler ferme lors d'une journée où les verts étaient tellement fermes que la partie était bien moins facile que lors des derniers jours sur le parcours du club de golf Essex. Aucune des golfeuses n'étant à moins de six coups de la meneuse au terme de trois parcours n'a pu réaliser un parcours inférieur à 70.

Malgré l'aide relative de ses poursuivantes, Burton n'a pas aidé sa cause sur les deux derniers trous.

Avec une avance d'un coup sur Sorenstam au 17^e trou, une normale cinq, Burton a envoyé son deuxième coup dans l'herbe haute près du vert alors que la Suédoise faisait face à un roulé de 25 pieds pour l'eagle. Un petit coup d'approche formidable a permis à Burton de placer sa balle à quatre pieds de la coupe et d'inscrire le birdie, tout comme Sorenstam.

Au 18^e, le coup de fer-7 de Burton a frappé un arbre et la balle s'est retrouvée dans l'allée, à environ 60 verges du vert. Son approche l'a laissé à huit pieds de la coupe. Après que Sorenstam eût assuré sa normale, Burton a envoyé la balle dans le trou pour confirmer la sienne et remporter le tournoi.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

(Parties d'hier non comprises)

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
Atlanta	74	38	661	—
New York	58	50	537	14
Philadelphie	55	54	505	17 1/2
Montréal	43	68	387	30 1/2
Floride	39	73	348	35
Section Centrale				
Houston	67	44	604	—
Chicago	63	49	563	4 1/2
Milwaukee	56	55	505	11
St. Louis	51	59	464	15 1/2
Pittsburgh	50	61	450	17
Cincinnati	50	62	446	17 1/2
Section Ouest				
San Diego	72	39	649	—
San Francisco	60	51	541	12
Los Angeles	57	54	514	15
Colorado	49	62	441	23
Arizona	41	70	369	31
Meilleur deuxième				
Chicago	63	49	563	—
San Francisco	60	51	541	2 1/2
New York	58	50	537	3

Vendredi
 San Diego 5 Montréal 4
 Chicago 9 Colorado 1
 Cincinnati 3 Floride 2
 Houston 7 Pittsburgh 4
 St. Louis 3 Atlanta 2
 San Francisco 7 Philadelphie 6
 Los Angeles 4 N.Y. Mets 3
 Arizona 8 Milwaukee 2

Samedi
 Montréal 4 San Diego 2
 Atlanta 3 St. Louis 1
 Houston 2 Pittsburgh 1
 Chicago 3 Colorado 2
 N.Y. Mets 2 Los Angeles 1
 San Francisco 8 Philadelphie 7 (10 manches)
 Cincinnati 9 Floride 7 (10 manches)
 Arizona 5 Milwaukee 4

Hier
 San Diego 4 Montréal 1
 Atlanta 4 St. Louis 3
 Houston 6 Pittsburgh 2
 San Francisco 15 Philadelphie 3
 N.Y. Mets 9 Los Angeles 3
 Milwaukee 7 Arizona 2
 Colorado 6 Chicago 3
 Cincinnati 5 Floride 1

Aujourd'hui
 San Francisco à Philadelphie, 13h05.
 San Diego à Montréal, 13h35.
 Houston en Floride, 19h05.
 Colorado à Pittsburgh, 19h05.
 Los Angeles à N.Y. Mets, 19h40.
 Arizona à Chicago, 20h05.
 St. Louis à Milwaukee, 20h05.

Demain
 Los Angeles à Montréal, 19h05.
 Houston en Floride, 19h05.
 Colorado à Pittsburgh, 19h05.
 San Francisco à N.Y. Mets, 19h40.
 Cincinnati à Atlanta, 19h40.
 Arizona à Chicago, 20h05.
 St. Louis à Milwaukee, 20h05.

Grand Prix de Trois-Rivières

Deuxième victoire pour Tagliani

Trois-Rivières (PC) — Alexandre Tagliani, de l'équipe Player's Atlantique, a récolté sa deuxième victoire consécutive, hier, au Grand Prix de Trois-Rivières.

Parti de la position de tête, le pilote de Lachenaie a mené les 45 passages de cette épreuve, qui était également la huitième des 14 courses du Championnat KOOL/Toyota Atlantique. Tagliani, qui a également effectué le tour le plus rapide, a croisé le fil d'arrivée avec une priorité de 1,276 seconde devant l'Américain Anthony Lazzaro. L'Ontarien Lee Bentham, coéquipier de Tagliani dans l'équipe Player's, a terminé troisième devant l'Américain Memo Gidley et le Canadien Andrew Bordin.

«Je suis très heureux de cette victoire», a déclaré Tagliani. La pression exercée par Anthony (Lazzaro) était vraiment constante au début de la course. Je le savais rapide et je ne devais pas commettre la moindre erreur car il aurait sûrement profité de l'occasion pour me doubler. J'étais en communication avec Richard Spégnard (instructeur des pilotes), et il m'a confirmé que j'étais plus rapide que lui à certains endroits du circuit et que je devais maintenir le rythme.»

Un autre Québécois, Jean-François Dumoulin, a terminé au 12^e rang, complétant le même nombre de tours que le vainqueur. Le pilote de Trois-Rivières a été honoré pour avoir remonté le plus grand nombre de positions en course.

Victoire des Padres 4-1

Les Expos s'inclinent devant Caminiti et Gwynn

qu'un but sur balles et a retiré cinq frappeurs sur des prises. Il n'a effectué que 97 tirs, dont 71 prises.

Javier Vazquez a subi une 10^e défaite en 13 décisions. Mis à part les trois longues balles qu'il a cédées, il s'en est tiré passablement bien. Il a donné huit coups sûrs en sept manches, mais il a aussi réussi huit retraits sur des prises pour égalier un sommet personnel. Vazquez avait su éviter le pire au cours des quatrième et cinquième manches quand les Padres avaient laissé cinq coureurs sur les sentiers sans jamais être capables d'en pousser un seul au marbre. Mais Caminiti a changé tout cela en expédiant le premier tir de la sixième tout juste par dessus la clôture de droite. Puis Wally Joyner a repoussé Terry Jones à la clôture du champ centre pour le premier retrait. Le tir suivant a été expédié dans les gradins de droite par Greg Myers, son troisième circuit de la saison.

Les Expos se retrouvaient donc en déficit pour la première fois dans le match.